

## » DREUX

# Après le Bazar de la Charité, l'histoire des deux gisants de la duchesse d'Alençon

La Société des Amis du Musée de Dreux a confié à Valérie-Montalbetti-Kervella, spécialiste de la sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle et conservatrice au musée Bourdelle, la rédaction de l'ouvrage *D'un gisant à l'autre, les gisants de la duchesse d'Alençon de Louis-Ernest Barrias à Charles Walhain*.

## Une princesse héroïque dans l'incendie du Bazar de la Charité

La nouvelle publication de la Société des Amis du Musée de Dreux concerne une héroïne de tragédie : l'Altesse Royale Sophie-Charlotte en Bavière. Elle est la sœur cadette de l'impératrice d'Autriche, Élisabeth, connue de tous sous le diminutif de Sissi. Fiancée au roi Louis II de Bavière, elle épousera toutefois en 1868 le petit-fils du roi Louis-Philippe, le prince Ferdinand d'Orléans.

La vie va s'achever tragiquement le 4 mai 1897 dans l'incendie du Bazar de la Charité, comptoir des noviciats dominicains qui propose la vente d'objets au profit des plus démunis. Cette affaire fut certainement le fait divers le plus retentissant de cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, largement relayé par la presse. Il fut marqué par la présence héroïque de la duchesse d'Alençon qui refusa de fuir pour sauver des vies et par les débuts de l'âge moderne avec le cinéma et la médecine légale. En effet, un cinématographe y avait été installé pour projeter l'un des premiers films des frères Lumière. La lampe du projecteur était alimentée à l'éther. C'est dans le local de projection que se déclara un incendie qui en un instant embrasa le hangar et ses décors. Au-delà du nombre élevé de victimes, ce qui suscita l'effroi, fut l'état tellement carbonisé des corps qu'ils en étaient méconnaissables. Le dentiste de la princesse fut appelé pour identifier son cadavre.

## Deux gisants pour une même princesse

Pour le tombeau de son épouse dans la Chapelle royale de Dreux, le duc d'Alençon s'adressa à Louis-Ernest Barrias, sculpteur renommé qui avait déjà exécuté des gisants pour la famille d'Orléans. Il livra une œuvre dramatique où la beauté et le somptueux travail du marbre évoquent les conditions épouvantables du décès. Son gisant ne peut laisser indifférent : le corps est crispé, des débris de poutres calcinées sont visibles,



les mains sont bien jointes mais non dans l'attitude pieuse habituelle, les tresses se déroulent jusqu'au sol, les pieds sont délicatement croisés. Le *Gisant de la duchesse d'Alençon* fut l'une des œuvres d'exception du Salon des Artistes Français de 1904, occupant une place d'honneur sous la nef du Grand Palais...

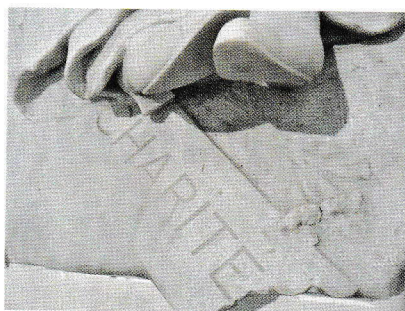
Cette représentation artistique fit cependant polémique et rappelait trop aux Orléans les circonstances dramatiques du décès.

Le duc et la duchesse de Vendôme, fils et belle-fille de la duchesse d'Alençon, confièrent la réalisation d'un nouveau gisant à Charles-Albert Walhain, qui avait déjà produit le monument funéraire de leur fille Sophie d'Orléans et de son grand-père le duc d'Alençon. Le sculpteur livra cette fois une œuvre apaisée de la défunte.

Avant d'installer le monument, il fallut déplacer en 1929 la précédente sculpture de Barrias et la remiser dans les sous-sols de la Chapelle royale, pour lui substituer cette nouvelle représentation funéraire.

## Découverte de documents inédits

Le caractère exceptionnel des recherches entreprises par Valérie Montalbetti-Kervella est à souligner : la famille de Charles Walhain lui a ouvert pour la première fois les archives du sculpteur, nous permettant de prendre connaissance de documents inédits, comme les échanges de correspondance entre le sculpteur et la belle-fille de la duchesse d'Alençon. Le





fonds Walhain conserve notamment deux croquis du gisant, exécutés à la mine de plomb et à la plume par la duchesse de Vendôme elle-même.

C'est l'histoire artistique de ces deux gisants que l'ouvrage entend explorer, assortie d'une abondante iconographie. Ce voyage d'un gisant à l'autre éclaire d'un nouveau jour ces somptueuses représentations de la duchesse d'Alençon, l'une visible à la Chapelle royale et l'autre au Musée d'Art et d'Histoire de Dreux.

**Marie-Mercédès Ghenassia**  
Présidente de la Société des Amis de Dreux

➔ L'ouvrage au prix de 18 € est en vente au Musée d'Art et d'Histoire et à la Chapelle Royale Saint-Louis ou à commander auprès de la Société des Amis du Musée de Dreux : [amismuseedreux.secretariat@gmail.com](mailto:amismuseedreux.secretariat@gmail.com)

➔ **RENNES**

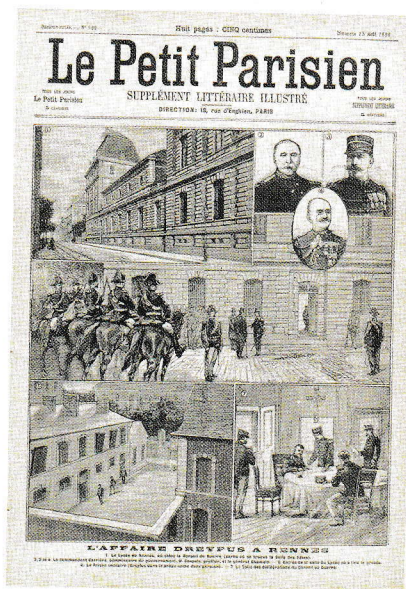
## Les Amis du Musée et de l'Écomusée Bretagne Bintinais soutiennent un projet de recherche

**Pour valoriser l'exceptionnel journal rédigé de 1898 à 1906 par Félix Froissart dont il a été récemment fait don au musée, il a été décidé de proposer une bourse de recherche, co-financée par les Amis du Musée et de l'Écomusée Bretagne Bintinais (AMEBB) et le Musée de Bretagne, à deux étudiants qui consacraient leur mémoire à ce dreyfusard.**

À travers l'étude de ce document en 13 volumes, totalement inédit car jamais étudié ni publié, il s'agit de mettre en lumière la personnalité de Félix Froissart, juriste de formation et fervent catholique, qui, vite convaincu de l'innocence de Dreyfus, entretint une correspondance suivie avec le colonel Picquart et qui, persuadé que le procès en révision de Rennes n'avait pas respecté la procédure correcte, rassembla à titre personnel tous les documents en faveur de l'innocence du capitaine.

Le choix de ce sujet n'est pas le fruit du hasard mais s'inscrit dans un long processus de révélation et de mise en perspective de « l'Affaire ».

L'année 2019 qui vient de s'achever marquait le 120<sup>e</sup> anniversaire du procès en révision du capitaine Dreyfus, qui s'était tenu à Rennes (août-septembre



1899 : Rennes à la une de la presse nationale

1899) dans la salle des fêtes du lycée de garçons de l'époque. Pour conserver la mémoire de ce procès au retentissement considérable, le musée a rassemblé au fil du temps un important fonds documentaire (6 800 items), provenant essentiellement de dons de la famille Dreyfus. Parmi ceux-ci, la donation en 1978 par Jeanne Lévy, fille du capitaine et de Lucie Dreyfus, d'environ 4 000 lettres venues du monde entier qui a justifié l'implantation d'un espace Dreyfus au sein du parcours permanent du musée, lors de son transfert au sein de l'équipement culturel métropolitain « Les Champs Libres ». Il constitue à ce jour le seul espace de cette importance entièrement consacré à l'Affaire. Depuis quelques années, deux membres de notre association participent à la transcription de lettres dans la perspective de leur mise en ligne, voire de leur publication par le Musée de Bretagne.

À travers leur implication dans ce projet, les membres de l'AMEBB souhaitent non seulement répondre à leur vocation de mécènes mais également participer au rayonnement des collections du musée.

**Odile Canneva-Tétu**  
Présidente de l'AMEBB